

L'aide au développement de la lecture, un des visages de la francophonie : l'action du SIPAR au Cambodge

par Lucile Trunel

Comment une association française peut-elle agir pour le développement de la lecture des enfants dans l'espace francophone ?

L'exemple de l'action du SIPAR au Cambodge est présenté par Lucile Trunel.

La francophonie ne dessine pas seulement le strict territoire de la langue française parlée ailleurs qu'en France. Elle nous parle aussi d'histoire, de pénétration interculturelle, d'affinités entre civilisations, d'amitié entre peuples enfin. Une histoire commune, d'abord douloureuse, celle de l'Indochine française, a entraîné la présence de la langue française au Cambodge, au Laos et au Vietnam, et lié la France au Cambodge. Le français : une langue du passé donc, qui n'est plus parlée que par les anciens aujourd'hui, et quelque peu oubliée au Cambodge depuis les événements terribles qu'a connus la population khmère. Mais une langue qui sert aujourd'hui de pont, et qui permet à des Français qui connaissent, et qui aiment le Cambodge, de venir en aide à ce pays et à ses enfants. Une langue qui permet de communiquer, de former des enseignants, des bibliothécaires, de produire des livres, de construire des bibliothèques, pour que le savoir et la lecture se développent et se propagent à nouveau.

Si aider les enfants cambodgiens à apprendre à lire aujourd'hui, c'est leur donner d'abord des livres en khmer, et non plus en français, par ailleurs, l'impulsion initiale, le soutien financier et la formation, l'aide à l'édition, peuvent venir de France. L'aventure du SIPAR, une ONG qui lutte contre l'illettrisme au Cambodge depuis 25 ans, illustre cette collaboration au quotidien.

Le SIPAR (Soutien à l'initiative privée pour l'aide à la reconstruction) a été créé en 1982 par Magali Petitmengin, pour venir en aide aux réfugiés cambodgiens victimes des Khmers rouges et de la guerre : Bernadette Chaventon en a été l'une des chevilles ouvrières depuis la première heure. Outre la recherche de lieux d'accueil pour des familles de réfugiés (environ 3000), des cours de français furent donnés aux candidats à l'immigration, dans les camps situés à la frontière en Thaïlande, à la demande du Ministère des Affaires Étrangères français. Puis les premières bibliothèques furent créées dans ces mêmes camps, avec des livres pour enfants. Des équipes traduisaient les livres français en khmer, puisque l'édition khmère était devenue totalement inexistante.

En effet, de 1975 à 1979, sous le régime des Khmers rouges, a régné un climat de négation de toute forme de connaissance et de culture, les livres représentaient la subversion. Durant ces années, le système éducatif fut totalement anéanti, les intellectuels mis à mort, et une grande partie de la population envoyée aux champs.

Après trente années de guerre et quatre années de génocide humain et culturel, le rapport au savoir a été en grande par-

tie détruit au Cambodge. Aujourd'hui, dans une population rurale à 84%, le taux d'illettrisme est de 63% chez les adultes. 40% des 13,8 millions habitants ont moins de 15 ans, 30% seulement des enfants achèvent le cycle primaire, 17% achèvent le cycle secondaire, et le nombre d'enfants moyen par classe en primaire est de 46 : un vrai défi pour l'éducation ! Or le Cambodge est un des pays les plus pauvres de la planète. L'État dépense en moyenne 20 \$ par an et par enfant en primaire, quand la France en dépense 4000 \$.

À partir de 1989, le SIPAR a participé au développement de l'enseignement primaire dans les sites « frontières » (les camps). L'association, avec le soutien du Ministère des Affaires Étrangères et de l'Union européenne a créé des guides pédagogiques « autoformateurs » pour permettre aux instituteurs, peu formés, d'enseigner. De 1992 à 1995, 100 000 guides ont été ainsi distribués dans tout le pays, et le SIPAR a participé à la formation d'instituteurs dans 4 provinces.

En 1992, le SIPAR a lancé un programme de bibliothèques pour enfants, et en 2005 un module de bibliothécaire pour enfants a été créé au sein de la formation d'instituteur. Enfin en 2001, un programme « édition » a été créé, car il n'y avait pas assez de livres en khmer pour la jeunesse. En 2002, en partenariat avec l'ONG « Aide et Action », le SIPAR a appuyé la création de « Centres d'éducation pour tous », destinés aux adultes, aux jeunes et aux enfants des zones rurales et éloignées.

Aujourd'hui, le SIPAR emploie 27 Cambodgiens salariés (qui ont progressivement remplacé les Français qui les ont formés) et a créé 100 bibliothèques

d'écoles, dans lesquelles un instituteur cambodgien est détaché. Leur salaire est pris en charge par le Ministère de l'Éducation du Cambodge, et leur formation, initiale et continue, est assurée par le SIPAR. Un congrès des bibliothécaires a eu lieu à Phnom Penh pour la première fois en 2005.

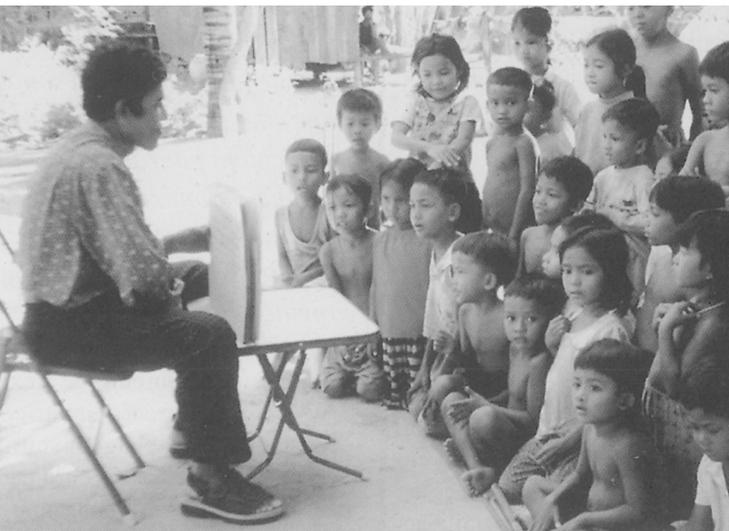
Sunkunthea Neth, responsable du programme bibliothèques du SIPAR, explique qu'au Cambodge, en dehors des ONG, il n'y a pas d'éditeur professionnel de livres pour enfants : il existe sans doute au maximum une centaine de titres pour enfants en khmer. Les seuls livres cambodgiens qui existent et qui sont accessibles aux enfants sont des livres de contes traditionnels, très appréciés d'ailleurs. Elle-même a passé des heures à fabriquer des livres pour les enfants en les « khmerisant », c'est-à-dire en collant des textes en khmer sur des livres commerciaux français.

Ce manque cruel de livres est à l'origine du programme « édition » du SIPAR. Outre quelques ouvrages hors-collection, deux collections documentaires ont vu le jour : « Je voudrais savoir » et « Je voudrais lire ». Les élèves des écoles ont participé au choix des thèmes : un guide sur les métiers, et un autre sur les formations ont par exemple été produits. En tout, 22 titres ont été imprimés, dont deux volumes « best-sellers » sur l'histoire du Cambodge : les premiers 7000 exemplaires épuisés ont pu être retirés en 20 000 exemplaires grâce au don d'une fondation. Le prix de vente accessible au public est de moins de un dollar (un instituteur gagne environ 40 \$ par mois), alors que le prix de revient d'un volume (ce sont de jolis volumes brochés pelliculés,

avec un papier de belle qualité) est de 2 \$. Le format des livres, le choix des couleurs, sont le fruit d'une enquête menée auprès des enfants. Ce programme éditorial est cofinancé par des fonds privés, par le Ministère des Affaires Étrangères français, et d'autres acteurs, dont l'Union européenne essentiellement. Une nouvelle collection, « Littérature », va être prochainement lancée, avec un premier titre en 5000 exemplaires, *Les Pensionnaires de la pagode*.

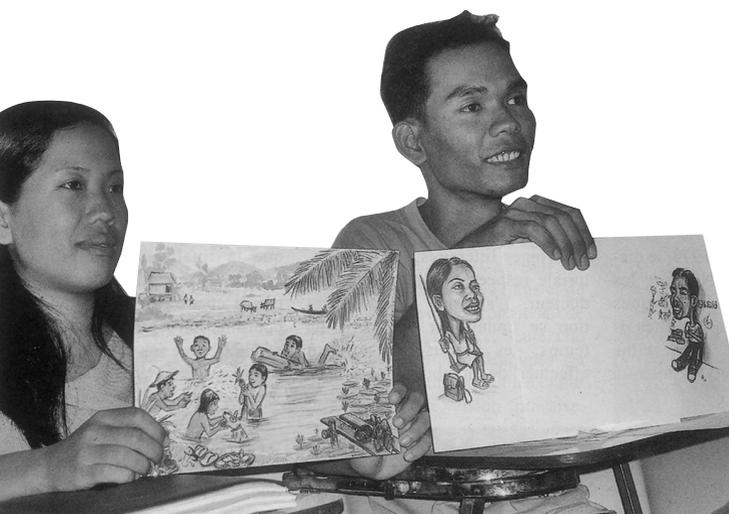
Le SIPAR avait édité un ou deux titres bilingues, mais n'a pas poursuivi cette politique trop ambitieuse par rapport aux besoins immédiats des enfants. À une époque, l'association avait également pu monter une formation de français pour les instituteurs, à la demande de l'ambassade de France, formation qui avait été très appréciée, et qui facilitait les échanges : mais celle-ci a dû être arrêtée au bout de trois ans, faute de subventions... Le but principal poursuivi par le SIPAR demeure la promotion de la lecture, afin de diminuer le taux de redoublement des enfants à l'école, cependant, le SIPAR trouve très important de faire connaître d'autres cultures aux jeunes Cambodgiens.

Les bibliothèques cambodgiennes sont donc toutes implantées dans des écoles, et là où il n'y a pas de bibliothèque, comme dans la grande banlieue de la capitale, passe le bibliobus. Thlork Reth, issu d'une famille de paysans décimée pendant le régime des khmers rouges, ancien professeur de chimie, qui a exercé plusieurs métiers, est le premier bibliothécaire-chauffeur recruté par le SIPAR : depuis 2000 il anime les séances de lecture dans les banlieues défavorisées de Phnom Penh. « J'apporte



Thlork Reth, le premier bibliothécaire-chauffeur recruté par le SIPAR, anime depuis 2000 des séances de lecture dans les banlieues défavorisées de Phnom Penh
in : *Sipar Action Cambodge*, n°28, février 2005

Le stage de formation d'auteurs et d'illustrateurs cambodgiens
in : *Sipar Action Cambodge*, n°30, octobre 2005



des livres et le livre vient alors chercher ses lecteurs. Les enfants comme les adultes aiment beaucoup la narration qui est le moment le plus apprécié de la séance. Ensuite, chacun peut lire librement ou participer à d'autres activités dans une atmosphère de loisir [...]. Créer des bibliothèques itinérantes qui circulent dans les villages défavorisés est primordial pour contribuer à la diffusion de l'éducation pour tous et à l'amélioration de la qualité de l'éducation au Cambodge ».

Thlork Reth précise que lors des passages du bibliobus, les enfants peuvent assister à l'heure du conte, dessiner, lire, faire des pliages, des jeux de mémoire, etc. Par ailleurs, dans toutes les bibliothèques cambodgiennes, un espace « activités » est réservé au travail en groupe, aux ateliers théâtre, à la conception d'expositions, etc. L'aspect « animation » avec les enfants est donc très important.

Au départ, les équipes de formateurs, d'instituteurs et de bibliothécaires étaient entièrement françaises, au-jour d'hui, elles ont toutes été remplacées par des formateurs et spécialistes de la lecture cambodgiens. La dernière coordinatrice française, Béatrice Montariol, est partie en juin 2005, et a cédé la direction du SIPAR Cambodge à Sothik Hok.

Le SIPAR vient d'obtenir du Ministère de l'Éducation cambodgien que non seulement les bibliothèques pour enfants soient intégrées dans le système de l'éducation primaire, mais que l'enseignement du métier de bibliothécaire soit officiellement intégré au cursus des élèves-maîtres.

Le SIPAR a toujours étroitement collaboré avec l'État cambodgien : en effet, dans l'éthique de cette association, pérenniser

la transmission de compétences centrées sur la lecture, l'écrit et le livre ne peut se faire qu'en liaison avec le Ministère de l'Éducation cambodgien et les responsables politiques locaux. Il est enfin essentiel d'agir dans les provinces afin de viser au rééquilibrage du développement entre les campagnes et les villes. D'autres ONG comme Aide et action s'impliquent aussi dans cette mise en place d'une politique nationale de développement de la lecture.

Les projets du SIPAR s'inscrivent pour partie dans un vaste projet soutenu par le Ministère des Affaires Étrangères français : le projet VALEASE, ou Valorisation de l'écrit en Asie du Sud-Est, dont la responsabilité a été confiée à Jean-Jacques Donard.

L'idée d'un projet mobilisateur et fédérateur au Laos, au Cambodge et au Vietnam, s'est imposée pour renforcer les appuis ponctuels des institutions françaises (BnF, Centre des Archives d'Outre-Mer, associations comme le SIPAR ou ONG). À la suite d'un séminaire à la Bibliothèque nationale de Phnom Penh en 2001, où furent invités à s'exprimer des responsables du livre et des bibliothèques des trois pays, ainsi que des représentants français des institutions, associations et ONG impliquées dans des partenariats, les débats autour de situations contrastées ont permis de constater l'existence :

- d'un patrimoine historique commun, un nombre conséquent de francophones et d'apprenants du français, une diaspora importante en France ;
- d'une conscience commune de la place du livre pour répondre aux enjeux en matière d'éducation permettant un développement durable ;

- de priorités en matière de formation professionnelle, en particulier pour des éditions nationales.

Ce projet de 1,5 million d'euros, première étape d'un réseau régional de professionnels de l'écrit en Asie du Sud-Est porte sur la création d'un réseau régional de professionnels en bibliothéconomie, la promotion de la lecture publique, et l'appui au secteur régional de l'édition. Il s'agit de créer des collections en français et en langues nationales à vocation régionale, destinées à la jeunesse et disponibles dans les bibliothèques partenaires.

Des actions concrètes, comme la venue en France des responsables cambodgiens du SIPAR pour se former, s'inscrivent dans le cadre de VALEASE.

De même, un stage de formation d'auteurs et d'illustrateurs cambodgiens, organisé par la Fédération pour le Développement du Livre au Cambodge avec l'appui du SIPAR, a été financé par le programme VALEASE en juin 2005. Neuf auteurs et neuf illustrateurs ont été sélectionnés pour participer à ce stage de deux semaines, animé par trois spécialistes de la littérature de jeunesse venus de France. Geneviève Patte, fondatrice de La Joie par les livres, a « planté le décor » ; puis Marie Saint-Dizier et Amato Soro, ont initié les stagiaires à l'écriture du texte et à l'illustration. Le Cambodge commence à former ses auteurs et ses illustrateurs jeunesse : tout est à venir dans le domaine de l'édition khmère du livre pour enfants !

D'une action d'urgence à une politique nationale de développement de la lecture et de promotion de l'éducation : le parcours du SIPAR, sa contribution à l'effort

de reconstruction de l'État cambodgien témoigne de la géographie chaleureuse dessinée par la francophonie.

Rencontre avec Bernadette Chaventon, Sunkunthea Neth, et Thlork Reth, le 8 décembre 2005, à la Bibliothèque des enfants à Clamart (que les membres du SIPAR connaissent bien, grâce à Geneviève Patte ! c'est pourquoi ils ont souhaité y venir encore une fois).

Pour en savoir plus :

Magali Petitmengin, Bernadette Chaventon et Marie-José Cronel, *Graines de bois : 25 ans avec les Cambodgiens*, Editoo-VLC, 2005. (Paris Cyber Village, 204 rue de Crimée - 75019 Paris) et www.sipar.org



Pinocchio, au catalogue du Sipar

Sept mois au Cambodge, ill. L. Albon Glénat

